que tous les efforts que les gens en place faisoient pour le tyranniser et le vexer, étoient anéantis aussi par moi. Ma profession, comme tu sais, me procuroit l'avantage de voir beaucoup de monde ; ce qui me procuroit l'occasion de faire des harangues, chaque fois que je voyois plusieurs personnes réunies, qui avoient quelque influence dans leur endroit : et dans ces discours je ne manquois pas de représenter les officiers de l'administration, (mais aussi indirectement que possible, pour ne pas me mettre en prise,) comme autant de monstres qui ne cherchoient qu'à dévorer le peuple. C'est par de tels moyens que je suis parvenu à acquérir une certaine réputation dans mon Comté et même dans plusieurs autres.

J'omets ici un grand nombre de faits particuliers, pour me restreindre à un seul, qui te fera voir avec quelle vigilance je veillois même aux choses les plus éloignées ; et que tout homme modéré, numain, né avec un caractère doux, ne peut pas concevoir. Je crus avoir découvert, il y a quelques années, dans un jeune homme du Comté, le désir de m'opposer dans ma carrière politique. Quoique je ne craignisse pas beaucoup ses talens, cependant mon caractère fougueux me porta à chercher le moyen de le perdre. L'exécution de ce plan devenoit d'autant plus difficile, qu'il étoit parent du Seigneur de la principale partie du Comté, et qu'il regnoit une bien bonne intelligence entr'eux. Néanmoins, je crus devoir ourdir ma trame pour les diviser ; elle réussit au delà de mes espérances. Je représentai le jeune homme à son parent, comme étant extrêmement ambitieux et visant à le supplanter dans l'opinion publique ; ce qui causa à ce dernier beaucoup de craintes, et le porta à voir le jeune homme d'un œil jaloux. Tu penses